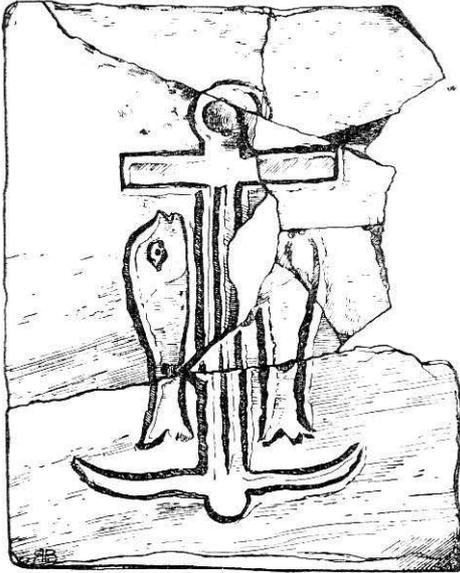


## LE POISSON

D'après Pierre Maranget :  
"Jésus-Christ dans les peintures des catacombes"  
1932

LE POISSON était considéré, dès le IIe siècle, comme un symbole du Sauveur.



La première attestation littéraire que nous ayons de ce symbolisme est le traité *Du Baptême*, écrit par Tertullien vers l'an 200, où nous lisons ces paroles bien connues et souvent citées : "*Sed nos pisciculi secundum IXΘΥΝ nostrum Jesum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus*. Mais nous, petits poissons, selon notre IXΘΥΣ (POISSON) Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau et nous ne sommes sauvés qu'en demeurant dans l'eau», c'est-à-dire en persévérant dans la grâce du baptême.

De plus, les premières générations chrétiennes attribuèrent au mot grec IXΘΥΣ un sens profond et mystérieux que saint Augustin a expliqué dans son *De civitate Dei* (XVIII, 25) : "Des cinq mots grecs, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτῆρ ou : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur*, si l'on

groupe les premières lettres, on forme le mot IXΘΥΣ, POISSON, nom mystique de Jésus-Christ, qui a pu dans les abîmes de notre mortalité, comme dans les profondeurs de la mer, demeurer vivant, c'est-à-dire exempt de péché".

L'IXΘΥΣ, le POISSON, c'est Jésus-Christ, dont on affirme ainsi la *divinité* et la *mort rédemptrice*.

**1. POISSON ET EUCHARISTIE.** -Les premiers monuments qui nous donnent la figure arcane du Poisson, symbole de Jésus-Christ, Fils de Dieu et Sauveur, sont les peintures de la crypte de Lucine, région la plus ancienne du cimetière de Callixte et dont l'antiquité est toute proche des temps apostoliques.

Deux fresques offrent des groupes symétriques formant réplique et composés des mêmes attributs : sur chaque fresque on aperçoit devant un poisson posé sur une surface verdâtre une corbeille contenant des pains et un verre rempli d'un liquide rouge qui ne peut être que du vin. La corbeille contient donc les espèces eucharistiques du pain et du vin. L'ensemble figure l'équation

pain et vin = IXΘΥΣ. pain et vin = CHRIST.

On ne peut mieux indiquer l'identification des éléments eucharistiques avec le corps de Notre-Seigneur.

Par leur signification comme par leur antiquité, ces fresques sont un des plus précieux témoignages de la foi des premiers chrétiens.

Dans les autres représentations romaines de l'Eucharistie, le poisson figure à côté du pain, allusion au miracle de la multiplication des pains, car le symbolisme du poisson est issu du récit évangélique de ce miracle. Ainsi en est-il dans la célèbre fresque de la *Fractio panis* de la *Cappella Greca* au cimetière de Priscille (début, du IIe siècle) et

dans les peintures eucharistiques des chambres des Sacrements au cimetière de Callixte (deuxième moitié du IIe siècle).

Il convient de rapprocher de ces monuments deux célèbres inscriptions : les inscriptions grecques de Pectorius et d'Abercius, deux précieux joyaux non seulement de l'épigraphie chrétienne, mais aussi de la poésie chrétienne primitive.

Découverte en 1839 à Autun, l'inscription funéraire de Pectorius compte onze vers et appartient à la première partie du IIIe siècle. 'Mais les six premiers vers sont d'un mètre et d'un style trop différents des cinq derniers pour ne pas être estimés indépendants et plus anciens ; ils forment acrostiche sur le mot IXΘΥΣ :

*O race divine du poisson céleste, reçois avec un coeur respectueux la vie immortelle parmi les mortels, dans les eaux divines. Ami, refais ton âme aux flots éternels de la sagesse qui donne les trésors. Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des saints. Mange à ta faim, tu tiens le Poisson dans tes mains.*

L'inscription d'Abercius, évêque d'Hiéropolis en Phrygie, se compose de vingt-deux vers. Elle date au moins des premières années du IIIe siècle. On en avait le texte grec dans la *Vie* d'Abercius. En 1883, l'Ecosais Ramsay a retrouvé à Hiéropolis deux fragments du marbre même de l'épithaphe ; ces fragments sont aujourd'hui au musée du Latran :

*Citoyen d'une ville distinguée, j'ai fait ce monument de mon vivant, afin d'y avoir un jour une place pour mon corps. Mon nom est Abercius ; je suis disciple d'un pasteur pur qui fait paître ses troupeaux de brebis sur les montagnes et dans les plaines, qui a de grands yeux dont le regard atteint partout. C'est lui qui m'a enseigné les écritures fidèles. C'est lui qui m'envoya à Rome contempler la souveraine et voir la reine aux vêtements d'or, aux chaussures d'or. Je vis là un peuple qui porte un sceau brillant. J'ai vu aussi la plaine de Syrie et toutes les villes, Nisibe au-delà de l'Euphrate. Partout j'ai trouvé des confrères. Paul était mon compagnon. La foi me conduisait partout.*

*Partout elle m'a servi un POISSON de source, très grand, pur, qu'a pêché une vierge pure. Elle le donne sans cesse à manger aux amis ; elle possède un vin délicieux qu'elle donne avec le pain. J'ai fait écrire ces choses, moi Abercius, à l'âge de soixante-douze ans. Que le confrère qui les comprend prie pour Abercius.*

*On ne doit pas mettre un autre tombeau au-dessus du mien, sous peine d'amende : deux mille pièces d'or pour le fisc romain, mille pour ma chère patrie Hiéropolis.*

La présence de ces peintures eucharistiques dans des cimetières chrétiens du IIIe siècle atteste avec insistance que l'Eucharistie était considérée surtout comme un principe de vie, un gage d'immortalité, un gage de la résurrection elle-même. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour" (Jean vi, 54). Par ces paroles, Notre Seigneur Jésus Christ indique les effets de la nourriture eucharistique. Vie éternelle et Eucharistie sont deux notions inséparables : La foi à l'Eucharistie implique la foi à la résurrection. Saint Ignace d'Antioche appelle l'Eucharistie, " le remède qui assure l'immortalité et l'antidote de la mort" (ad Eph. xx, 2). Pour saint Irénée, nos corps tombés en poussière ressusciteront, comme le blé germe en terre; ils ressusciteront parce qu'ils auront été nourris de l'Eucharistie :

De la même manière que le bois de la vigne couché en terre porte son fruit en son temps, et que le grain de blé tombant en terre et s'y pourrissant se relève multiplié par l'Esprit de Dieu qui contient tout, - et après que, mis par la sagesse de Dieu à l'usage des hommes et recevant la parole de Dieu, ces fruits de la vigne et du blé deviennent eucharistie, ce qui est corps et sang du Christ, - ainsi nos corps nourris de l'Eucharistie, mis en terre, pourris en terre, ressusciteront en la saison voulue, la parole de Dieu donnant le réveil pour la

gloire de Dieu le Père, qui donne l'immortalité à ce qui est mort, et l'incorruptibilité à ce qui est corruptible (Adv Haer V. 2,3).

Cet espoir de la résurrection fondé sur la communion au Corps et au Sang du Seigneur nous est clairement manifesté dans les peintures des catacombes par la juxtaposition aux scènes eucharistiques des symboles de la résurrection, tels que la résurrection de Lazare.

**2. POISSON ET ANCRE.** - Le plus ancien monument où apparaît le poisson comme symbole du Christ, accompagné de l'ancre, symbole de l'espérance, c'est le sarcophage de Livia Primitiva. Il date au plus tard des premiers Antonins.

A partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, ces deux symboles furent réunis en un groupe gracieux : par raison de symétrie, on faisait figurer deux poissons, un de chaque côté de la tige de l'ancre. Un exemple d'un tel groupe, datant de la moitié du III<sup>e</sup> siècle, a été trouvé au second étage de la catacombe de Priscille. Au milieu d'une grande dalle de marbre, servant à fermer un loculus, est gravée une ancre debout offrant la forme d'une croix et ayant de chaque côté un poisson. Ce groupe est le seul signe existant sur la dalle ; nous ne savons pas le nom du propriétaire du tombeau, mais les symboles disent que le personnage enseveli dans le loculus avait mis toute son espérance et sa confiance (ancre) dans le Christ (ΙΧΘΥΣ, POISSON). Ces symboles sont l'équivalent de la formule "CHRISTUS SPES", le Christ est mon espérance, ou encore : SPES IN CHRISTO, *mon espérance est dans le Christ*. Saint Ignace, évêque d'Antioche, exprime souvent la même pensée dans ses *Épîtres*, où il considère le Christ comme la somme de ses espérances (Philad XI ; Eph XXI ; Magn XI ; Trall tit, II).

Le même signe de l'ancre placée entre deux poissons se retrouve sur l'épithaphe de Maritima (sans doute de la fin du II<sup>e</sup> siècle), trouvée pareillement dans la catacombe de Priscille :

*Vénérable Maritima, tu n'as pas quitté la douce lumière,  
car tu avais avec toi - le POISSON - le tout-immortel partout,  
Et ta piété partout le conduisait.*

Par contraste avec l'épigraphie païenne, qui affirme si désespérément, à la stoïcienne ou à l'épicurienne, que la mort est l'inexorable terme auquel rien ne survit, l'épigraphie chrétienne s'applique à affirmer son espérance, sa foi en l'immortalité du fidèle qui a été baptisé et qui a communie au pain et au vin du Sauveur. Le Christ est la résurrection et la vie, aucune parole n'a plus profondément pénétré les coeurs.



La belle stèle de Licinia Amias (II<sup>e</sup> siècle ou début du III<sup>e</sup>), trouvée au Vatican, est d'un symbolisme frappant. Achetée sans doute dans un atelier païen, elle avait reçu sur le tympan la couronne et le *DM* (*Dis Manibus*) qu'on gravait à l'avance. Puis, au-dessus d'une ancre accostée de deux poissons, on a gravé ces mots :

ΙΧΘΥΣ ΖΩΝΤΩΝ L'expression s'éclaire dès qu'on développe normalement les sigles : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur des vivants*. L'expression "οι ζωντες", *les vivants*,

désignait, dès le II<sup>e</sup> siècle, les chrétiens vivifiés dans leur âme par le baptême. Le sens même de *Poisson des vivants* et une allusion à l'eucharistie ne sont pas exclus.

**3. POISSON ET TRIDENT.** - Une des chambres des Sacrements, au cimetière de Callixte, renferme une fresque intéressante et unique : LE DAUPHIN SUR UN TRIDENT. Le trident est un symbole de la croix, le dauphin une figure du Christ, le "poisson céleste" qui aime les hommes. Nous avons dans cette fresque un symbole frappant du *Sauveur Crucifié*. Cette peinture est de la deuxième moitié du IIe siècle.



Vers la fin de l'année 253, saint Cyprien écrivait à Cécilius, évêque de Diltha : "Nous faisons mention de la Passion du Christ dans tous nos sacrifices, la Passion du Seigneur est en effet le sacrifice que nous offrons" (Ep. LXIII). La Passion était aussi rappelée dans la prédication. Saint Paul l'affirme nettement dans sa première Épître aux Corinthiens : "Nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils" (1.23) ; et il se glorifie "de ne rien savoir sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié" (2.2). C'est saint Ignace d'Antioche qui écrit aux Tralliens (IX) :

"Fermez donc l'oreille aux discours de ceux qui ne vous parlent pas de Jésus-Christ, descendant de David et fils de Marie ; de Jésus-Christ, qui est né réellement, qui a réellement mangé et bu, qui a vraiment souffert la persécution sous Ponce-Pilate, qui est réellement mort sur une croix à la face du ciel, de la terre et des enfers, et qui est vraiment aussi ressuscité d'entre les morts; c'est son Père qui l'a ressuscité, et qui nous ressuscitera de même un jour, nous qui croyons en lui, par la vertu de Jésus-Christ, sans lequel nous ne possédons pas la vraie vie".

Et cependant l'art chrétien antique évite toute représentation réelle du sacrifice de la Croix. Le crucifiement paraît pour la première fois au Ve siècle sur la porte de Sainte-Sabine. L'unique crucifixion trouvée dans les catacombes est celle du cimetière de Saint-Valentin, sur la voie Flaminienne. Elle est maintenant presque entièrement détruite ; toute byzantine de style, elle date du VIIe siècle.

